

Bernard-Henri Lévy vedette du débat

Islamisme et judaïsme à « Apostrophes »

Un débat apparemment aride est annoncé à « Apostrophes » sur le thème « judaïsme et islamisme ». Mais la participation de Bernard-Henri Lévy est en elle-même une garantie. Grâce à l'auteur du « Testament de Dieu », la nouvelle philosophie est souvent amusante.

Il fallait s'y attendre. Le débat s'enlisait. Les nouveaux philosophes avaient enterré Marx et quelques autres maîtres penseurs sous les décombres de « la barbarie à visage humain ». Le ciel était vide. Pas pour longtemps.

Bernard-Henri Lévy, après avoir réglé son compte au socialisme totalitaire, découvre ses propres chemins de la liberté, loin de ceux décrits autrefois par Sartre. Le résultat de cette quête ne pouvait être qu'un livre. Il a été lancé avec fracas et s'intitule « Le Testament de Dieu ». Et au bout des longues allées désertes de la pensée contemporaine, Bernard-Henri Lévy, solitaire, sombre et péremptoire, proclame tout simplement : « C'est dans la Bible que j'ai découvert la philosophie de la liberté ».

Un animateur

L'émoi est considérable dans le monde des lettres où aussitôt deux clans s'affrontent. D'un côté ceux qui crient au génie ; de l'autre, ceux qui prétendent que « BHL » est d'abord un as du marketing. Quoi qu'il en soit, voici au moins un philosophe qui sait rompre le cercle restreint des « jargonnateurs » et sortir du ghetto intellectuel où

s'enferment et se complaisent quantité de ses semblables. Cet écrivain de bonne lignée est, par la grâce d'un physique de jeune premier, un acteur né. Il a déjà crevé l'écran et le petit écran lors de quelques apparitions mémorables face à des politiciens de tous bords et à des intellectuels soviétiques en mission. On peut compter sur lui pour animer les soirées de littérature-spectacle du type de celles qui ont fait la fortune de l'émission de Bernard Pivot. Ce que dit et répète BHL depuis la sortie de son livre mérite d'ailleurs attention.

« Contrairement à ce qu'on croit toujours, la Bible n'est pas un texte dépassé, un vieux grimoire inutile. Mais pour qui sait le lire, le plus moderne, le plus fantastiquement actuel des manuels de résistance. C'est ma thèse centrale : Isaïe et Jérémie sont des inventeurs de l'idée de révolte... ».

Des interprétations contradictoires

Selon Bernard-Henri Lévy, il n'y a pas de rupture entre l'Ancien et le Nouveau Testament, le Christ étant le plus grand des prophètes hébreux.

« Comme eux, il déclare la guerre au meurtrier et à la violence ; comme eux aussi, il met en garde contre l'animalité de l'homme ».

Dans un des chapitres du « Testament

de Dieu », le rôle du christianisme dans la naissance de « la notion d'individu » est largement développé. « Mais, ajoute BHL, je ne défends pas tous azimuts le catholicisme. Je dis simplement que le vrai point commun au stalinisme et au nazisme, c'est peut-être leur haine du monothéisme... ».

Sur cette lancée, BHL accable à la fois Staline, Hitler et Khomeiny. A propos de l'Iran, il n'hésite pas à écrire : « Si l'Iran de Khomeiny est un régime d'assassins, c'est que la religion n'y assume pas sa fonction de résistance. Placée au pouvoir, elle se confond avec lui. Cela, ce n'est pas le monothéisme, c'est la théocratie. Dieu doit constituer un recours. Dieu devient meurtrier quand il devient institution... ».

Le dieu de Bernard-Henri Lévy, son idée de Dieu — car faut-il le rappeler, il n'est pas croyant et ne retient que le concept — l'opposera ce soir à quelques spécialistes de l'islam. Sans doute ceux-ci feront-ils valoir que le Coran ignore les distinctions sur lesquelles BHL fonde sa thèse. Le notion de « sécularisation » née du christianisme, et qui distingue entre pouvoir civil et Dieu, est en effet étrangère à l'islam qui considère l'Etat comme l'armature politique de la communauté des croyants.

Enfin, il s'agit pour les uns et les autres, paraît-il, de défendre d'abord les droits de l'homme, serait-ce à grand renfort de textes sacrés. Mais les interprétations des tables de la loi sont désormais si contradictoires qu'on peut se demander si Dieu lui-même finira par s'y reconnaître.

Louis CALAIS.



« BHL » : il crève le petit écran.